

ce qui élève et soufle l'inspiration, en éducation. La calligraphie, l'arithmétique, notamment les règles mercantiles, la tenue des livres, avec une légère teinture de géographie, tel a été le cadre de l'enseignement dans lequel se sont renfermées la plupart de telles académies, indignes homonymes de l'ancienne académie.

"An Dr. Yeats, de Londres, appartient, en grande mesure, l'honneur d'avoir dans sa propre école à Peckham, aussi bien que par ses écrits fait beaucoup pour racheter l'instruction commerciale de ce reproche bien inutile, s'il a été mérité jusqu'ici. Dans quatre volumes qu'il a publiés dernièrement, le Dr. traite succinctement, mais clairement, pleinement et en un style des plus attrayants; d'abord, de l'histoire naturelle du commerce, de ses matières premières, en second lieu, de l'histoire technique du commerce, ou de ses procédés de fabrication; en troisième lieu, de la marche progressive et des vicissitudes du commerce; en quatrième et dernier lieu, du commerce, tel qu'il était récemment, et tel qu'il est aujourd'hui.

"C'est à ces volumes que je dois renvoyer le lecteur pour le développement du plan de M. Yeats. Mais dès le premier coup d'œil, il est évident que le sujet ainsi traité s'étend sur un champ très large, très-riche et très-varié, comprenant comme il le fait, beaucoup de géologie, de botanique et de zoologie, la géographie physique et politique, la mécanique et la chimie appliquées, l'histoire, l'économie et la statistique.

"Dans les produits bruts de la terre, leurs propriétés caractéristiques, les changements artificiels qu'ils subissent, leur distribution géographique, et leur usage économique; dans l'histoire des inventions et découvertes faites dans les arts, l'histoire de la naissance et du progrès du commerce, et les principes en vertu desquels le trafic est et devrait être réglé; voilà où un professeur d'intelligence et bien préparé doit trouver d'amples matériaux pour une éducation à la fois haute, large et profonde, de tous points pratique et utilitaire dans le meilleur sens, pleine néanmoins de leçons morales et de stimulant intellectuel.

"Il y a tout lieu d'espérer que les cinq nobles écoles de la "Compagnie des marchands d'Edimbourg" avec leurs cinq mille élèves fraieront avant longtemps la voie dans cette direction nouvelle pour ce pays-ci, quoique bien connue sur le continent."

Il termine en louant les efforts qui sont faits pour encourager les études préparatoires des instituteurs, et en approuvant la nomination de ces derniers à l'inspection des écoles:

"Un autre mouvement dont on peut à peine exagérer l'importance, c'est celui qui a pour objet la préparation systématique des instituteurs dans la science et l'art de leur profession. C'est là un point dont il n'est pas nécessaire que je prenne la défense; il suffit d'appeler l'attention sur les faits.....

"Ce n'est pas pour moi une petite satisfaction d'observer que les instituteurs commencent enfin à faire valoir leurs titres à l'emploi d'inspecteurs d'écoles. Longtemps, je le confesse, ça a été quelque chose de merveilleux pour moi, non pas simplement qu'on ait fait choix jusqu'à présent de si peu d'instituteurs pratiques pour ces fonctions, mais plutôt que le choix se soit en aucun cas porté sur des hommes de toute autre classe. Loin de moi la moindre idée de manquer de respect aux nombreux inspecteurs intelligents qui ont trouvé les moyens, grâce à l'expérience qu'ils ont acquise, après leur nomination, de montrer les aptitudes nécessaires pour ce genre de travail. Mais je n'hésite pas à dire que nommer inspecteurs d'écoles primaires des jeunes gens tout frais sortis du collège, qui n'ont jamais de leur vie peut-être franchi le seuil d'une école primaire, et exiger d'eux qu'ils fassent rapport sur l'enseignement d'hommes qui

sont de beaucoup leurs supérieurs, en fait d'âge, d'expérience pratique et peut-être même de savoir, sinon au point de vue de ce qu'on appelle *érudition*: voilà certes une injustice et une absurdité monstrueuses.

HISTOIRE DU CANADA.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un abrégé d'histoire du Canada, par les Frères de la Doctrine chrétienne, et nous poursuivrons cette publication, dans chaque numéro du Journal, jusqu'à l'épuisement du volume. Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'opportunité, sur la nécessité même de la tâche que nous entreprenons, et nous renvoyons notre lecteur, sur ce sujet, à l'excellente préface par laquelle les auteurs commencent leur livre:

PREFACE.

En tête de son admirable *Discours sur l'histoire universelle*, Bossuet a écrit: "Il serait honteux, je ne dis pas à un prince, mais en général à tout honnête homme, d'ignorer le genre humain." L'utilité de l'étude de l'histoire se trouve ici démontrée en deux lignes seulement, mais claires, énergiques, et qui valent mieux, peut-être, qu'une longue dissertation sur le même sujet.

Moins exigeants que l'*Aigle de Meaux*, cependant, — parce que nous n'avons pas l'autorité de ce sublime génie, — nous nous contenterons de dire en paraphrasant son langage, que, de même qu'il serait honteux à tout Chrétien d'ignorer l'histoire du peuple de Dieu, ainsi le serait-il à tout Canadien-Français de n'être pas instruit de celle de son propre pays.

L'étude de l'histoire nationale est, en quelque sorte, inséparable de la précédente; elle en forme la suite logique, le complément indispensable. Entre l'histoire du peuple de Dieu et celle du Canada, il existe, au surplus, un trait frappant de ressemblance, que nous ne ferons qu'indiquer légèrement: c'est que, dans l'une comme dans l'autre, il n'y a rien d'obscur, ni même de douteux: tous les faits principaux y sont rapportés avec une précision, une fidélité, qu'on chercherait peut-être en vain dans l'histoire de presque tous les autres peuples. Les historiens de notre pays ont puisé aux sources les plus certaines; ils ont eu pour guides Cartier, Champlain, Charlevoix, et un grand nombre d'autres auteurs, contemporains pour la plupart des événements qu'ils racontent: leurs ouvrages sont donc revêtus d'un grand caractère de certitude et d'authenticité.

Dans la rédaction de l'abrégé que nous offrons aujourd'hui au public canadien, et que nous destinons tout particulièrement aux élèves des écoles primaires, nous n'avons eu, — ce n'a se conçoit assez, — qu'à suivre Garneau, Ferland, Faillon, etc., nous bornant presque toujours à donner moins d'étendue au récit des faits principaux, et, parfois même, à en négliger quelques-uns d'une moindre importance. Entraînés par la beauté et la multiplicité des événements, nous aurions voulu n'en omettre aucun; mais la nature même de notre ouvrage s'y opposait formellement. Ceux qui se sont déjà essayés dans ce genre, comprendront sans peine le regret que nous en avons éprouvé tout naturellement.

Tel qu'il est, cependant, nous osons croire que ce volume renferme tout ce qu'il importe de savoir en histoire du Canada; nous sommes certains, de plus, que les nombreuses questions placées au bas des pages, et se rapportant à des numéros d'ordre, faciliteront singulièrement le travail de la mémoire chez les élèves.

Les maîtres eux-mêmes trouveront, dans la méthode suivie, un avantage précieux, un puissant auxiliaire. N'ayant pas toujours le loisir de préparer une série d'interrogations sur le texte à étudier, ils auront ici un questionnaire étendu, — qu'il leur sera facile de développer davantage, toutefois, s'ils le jugent insuffisant.

Cet abrégé, enfin, croyons-nous, rendra quelques services à l'enseignement public. Puisse-t-il être considéré comme un gage certain du vif intérêt que nous portons à l'instruction de la jeunesse de notre pays!